

REVUE  
D'ÉGYPTOLOGIE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

TOME 64

PARIS

ÉDITIONS PEETERS

2013

## SOMMAIRE DE LA *RdE* 64 (2013)

M. ABD EL-MAKSOU & D. VALBELLE	Une stèle de l’an 7 d’Après découverte sur le site de Tell Défenneh (pl. coul. 1) . . . . .	1-14
D. FAROUT	Naissance du dialogue de cour sur les monuments d’Ancien Empire . . . . .	15-24
D. KLOTZ	Remarks on Ptolemaic Epigraphy and Lexicography (§1-4)	25-40
R. MEFFRE	Remarques à propos du texte de la triade d’Osorkon II (Louvre E 6204). Avec en annexe une liste récapitulative des dénommées Di-aset-heb-sed (pl. coul. 2-5). . . . .	41-62
FR. PAYRAUDEAU	Généalogie et mémoire familiale à la Troisième Période intermédiaire : le cas de la statue Caire JE 37880 (Pl. I / pl. coul. 6-7) . . . . .	63-92
O. PERDU	L’Isis de Ptahirdis retrouvée (Pl. II / pl. coul. 8-11) . . . .	93-134
G. POSENER †	Tablettes-figurines de prisonniers (Pl. III-IX / pl. coul. 12)	135-176
R. PREYS	La terre tentyrite : <i>t3rr</i> et <i>t3-n-jtm</i> . . . . .	177-188
P. TALLET	Deux notes sur les expéditions au pays de Pount à la lumière de nouvelles données archéologiques (Pl. X-XI / pl. coul. 13-15) . . . . .	189-210
C. THOMAS	Le cheval-serpent, un curieux génie funéraire (Pl. XII-XIII / pl. coul. 16) . . . . .	211-230
A. WINKLER	A Royal Star : on the “Miracle of the Star” in Thutmoses III’s Gebel Barkal Stela and a Note on the King as a Star in Personal Names . . . . .	231-248

# DEUX NOTES SUR LES EXPÉDITIONS AU PAYS DE POUNT

À LA LUMIÈRE DE NOUVELLES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

[PL. X-XI – PL. COUL. 13-15]

PAR

PIERRE TALLET

Université Paris-Sorbonne (CRES) – 1, rue Victor Cousin F-75230 PARIS Cedex 05

L'intérêt pour le pays de Pount a été, ces dernières années, régulièrement entretenu par les découvertes de la mission italo-américaine de Mersa Gaouasis, dirigée par Rodolfo Fattovich et Kathrin Bard pour le compte des universités de Naples et Boston<sup>1</sup>. Au terme de dix années de travail sur le terrain, cette équipe a démontré sans appel que les Égyptiens du Moyen Empire, passés maîtres dans l'art de la navigation au long cours, organisaient à intervalles réguliers – tous les 10-15 ans environ, d'après la documentation actuellement disponible<sup>2</sup> – des expéditions maritimes vers cette région qu'on peut placer aux confins méridionaux de la mer Rouge<sup>3</sup>. Le débat sur la localisation plus précise de cette lointaine contrée n'est en revanche pas clos, les tenants d'une implantation africaine de Pount<sup>4</sup> s'opposant toujours à ceux qui le verraient plutôt au sud de la péninsule arabe<sup>5</sup>. Le site de

<sup>1</sup> Le site de Mersa Gaouasis avait été découvert en 1976 par l'archéologue égyptien Abd el-Moneim Sayed, qui en offrit la primeur à la *Revue d'égyptologie* (A. Sayed, « Discovery of the Site of the 12<sup>th</sup> Dynasty Port at Wadi Gawasis on the Red Sea Shore », *RdE* 29 [1977], p. 140-178). Une première synthèse des campagnes récentes effectuées sur le site est parue : K. A. Bard – R. Fattovich, *Harbour of the Pharaohs to the Land of Punt, Archaeological Investigations at Mersa/Wadi Gawasis, Egypt 2001-2005*, 2007 ; à propos des dernières découvertes sur la côte de la mer Rouge, voir également P. Tallet – E. Mahfouz, *The Red Sea in Pharaonic Times* (BdE 155), 2012.

<sup>2</sup> La première expédition semble avoir été organisée à la fin du règne de Sésostri I<sup>er</sup>, dont les marquages sur le site, plus importants que ceux des autres rois, pourraient selon nous correspondre à l'inauguration des lieux. On relève ensuite des expéditions en l'an 28 d'Amenemhat II, en l'an 1 de Sésostri II, autour de l'an 5 de Sésostri III, puis au moins trois entreprises d'Amenemhat III, durant les années 23 et 41 du règne notamment. Enfin, la dernière mission identifiée semble correspondre à l'an 8 d'Amenemhat IV. Un laps de temps limité, d'une quinzaine d'années environ entre deux expéditions, pouvait seul permettre aux Égyptiens de garder la mémoire du parcours d'une opération à l'autre. Pour un bilan sur la documentation épigraphique de ce site et les expéditions identifiables, cf. E. Mahfouz, dans P. Tallet – E. Mahfouz (éd.), *The Red Sea in Pharaonic Times*, 2012, p. 117-132.

<sup>3</sup> Face à la masse nouvelle des informations, et aux faits indiscutables livrés par l'archéologie, le débat ancien sur l'interprétation du terme *ouadj-our*, qui avait amené certains chercheurs à mettre en cause la réalité de ces expéditions maritimes, semble perdre l'essentiel de son enjeu. Sur ce vocable, voir toutefois l'étude récente de Cl. Vandersleyen, *Le delta et la vallée du Nil. Le sens de ouadj our (wꜣḏ wr)*, 2008, qui rend bien compte de la complexité de cette notion.

<sup>4</sup> Voir notamment les nombreuses contributions de K. A. Kitchen, (*e.g.* K. A. Kitchen, « Punt and how to get there », *Orientalia* NS 40 [1971], p. 184-207 ; *id.*, « Further Thoughts of Punt and its Neighbours », dans *Studies on Ancient Egypt in Honour of H.S. Smith*, 1999, p. 173-184).

<sup>5</sup> D. Meeks, « Locating Punt », dans D. O'Connor – St. Quirke, *Mysterious Lands*, 2003, p. 53-80.

Mersa Gaouasis, qui a livré en faible quantité de la céramique issue de ces deux zones géographiques<sup>6</sup>, ne permet pas pour l'instant de privilégier une hypothèse plus que l'autre, ces deux entités ayant d'ailleurs pu être confondues dans l'esprit même des Égyptiens, aux yeux desquels Pount représentait manifestement un point extrême du monde connu, à mi-chemin entre réel et univers des contes. La connaissance des expéditions à Pount durant les autres périodes de l'histoire égyptienne que sont l'Ancien et le Nouvel Empire est en tout cas bien moins précise ; mais de récentes découvertes archéologiques permettent de faire avancer aussi le débat les concernant.

### Une première expédition à Pount dès le début de la IV<sup>e</sup> dynastie ?

Peu d'expéditions égyptiennes vers Pount sont connues pour l'Ancien Empire. La première à être clairement attestée aujourd'hui a lieu sous la 14<sup>e</sup> et dernière année du règne de Sahourê, au début de la V<sup>e</sup> dynastie : elle est mentionnée par la pierre de Palerme qui l'associe étroitement à une expédition parallèle au « Pays de la Turquoise » (Mefkat), désignation logique du Sinaï<sup>7</sup>. La réalité de cette opération est confirmée par la découverte récente de blocs inédits de la chaussée montante du complexe d'Abousir, qui dépeignent la réception des arbres à encens-*'ndt* par Sahourê en personne : y apparaissent, sur les embarcations regagnant l'Égypte, des Pountites bien identifiables à leurs cheveux longs ceints d'un bandeau et à leur courte barbiche (pl. X, a)<sup>8</sup>.

Il faut ensuite attendre le règne de Djedkarê-Isési, à la fin de la V<sup>e</sup> dynastie, pour qu'une nouvelle entreprise de ce genre soit évoquée, de façon indirecte, par la documentation. C'est le texte biographique de Herkhouef, daté du début du règne de Pépi II, qui, en évoquant le transfert d'un pygmée en Égypte, mentionne un précédent survenu précisément dans le cadre de l'expédition du chancelier Our-Djed-Baou, qui s'était rendu à Pount sous le règne de ce roi<sup>9</sup>. Aucun témoignage contemporain de cette opération ne nous est pour l'instant parvenu, mais force est de constater que ce contact lointain avait laissé une trace durable dans les mémoires des générations suivantes : un autre texte biographique récemment publié, celui du chancelier du dieu Iny daté des règnes de Merenrê et Pépi II, fait lui aussi de l'expédition emmenée par Our-Djed-Baou un modèle d'opération navale<sup>10</sup>. Des témoignages appuyés d'une activité égyptienne sur les côtes de la mer Rouge, précisément

<sup>6</sup> K. A. Bard – R. Fattovich, *op. cit.*, p. 126-134.

<sup>7</sup> T. A. Wilkinson, *Royal Annals of Ancient Egypt*, 2000, p. 168-171.

<sup>8</sup> T. el-Awady, *Sahure – The Pyramid Causeway (Abusir XVI)*, 2009, pl. V.

<sup>9</sup> *Urk.* I, 128, 17-129, 2.

<sup>10</sup> M. Marcolin, « Iny, a much-traveled official of the Sixth Dynasty : unpublished reliefs in Japan », dans M. Barta – Ph. Coppens – J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the year 2005, 2006*, p. 282-310 ; M. Marcolin – D. Espinel, « The Sixth Dynasty Inscription of Iny: More Pieces to the Puzzle », dans M. Barta – Ph. Coppens – J. Krejci (éd.), *Abusir and Saqqara in the year 2010, 2011*, p. 570-615.

sous le règne d'Isési, pourraient cependant conférer un caractère plus concret à cette expédition : sur le site d'Ayn Soukhna, deux comptes rendus officiels datés de ce roi ont été mis au jour sur les parois de galeries-magasins du site. L'un correspond à une mission envoyée aux Terrasses de la Turquoise l'année du 7<sup>e</sup> recensement, sous la direction du général Sed-Hetep<sup>11</sup>. L'autre, malheureusement lacunaire, ne donne ni la date, ni le but de l'expédition, mais évoque clairement l'utilisation des bateaux giblites (*kebenet*) tout particulièrement appréciés pour se rendre à Pount – si l'on en croit la documentation ultérieure (pl. X, c)<sup>12</sup>.

La séquence se clôt avec une expédition sans doute avortée, au cours du règne de Pépi II, dont les éléments sont livrés par l'inscription biographique de Pépinakht, dans son tombeau à Assouan. Il y est précisé que le personnage a été dépêché pour recueillir les débris d'une expédition dirigée par un certain Anankhta et anéantie par les Asiatiques coureurs des sables avant même de pouvoir prendre la mer. Là encore le lieu du drame correspondrait très bien au site d'Ayn Soukhna – suffisamment au nord-est pour avoir pu être sujet à des raids des populations venues d'Asie à cette période, et actuellement seul port égyptien sur la mer Rouge dont l'activité à la fin de l'Ancien Empire soit avérée<sup>13</sup>.

L'ensemble de la documentation aujourd'hui disponible ne permet donc d'identifier que trois expéditions organisées en direction de Pount sous l'Ancien Empire ; deux seulement, sous les règnes de Sahourê et Djedkarê, seraient parvenues à destination – la troisième, sous le règne de Pépi II, ayant été détruite avant son départ. Une quatrième opération (celle de Herkhouef) ne mentionne pas explicitement son objectif pountite.

Mais la question est de savoir quand les premiers contacts avec ce pays lointain ont pu avoir lieu. Si le toponyme de Pount n'apparaît que sous le règne de Sahourê, cela ne veut pas dire que les Égyptiens ne fréquentaient pas depuis un certain temps déjà la région que désigne ce nom, la déperdition des sources étant manifeste. Si un seul exemple devait en

<sup>11</sup> P. Tallet, *La zone minière du Sud-Sinai I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinai (MIFAO 130)*, 2013, n° 250.

<sup>12</sup> *Ibid.* n° 249 ; les bateaux-*kebenet* sont à trois reprises mentionnés dans la documentation comme des embarcations spécifiquement préparées pour aller à Pount : dans l'inscription de Pépinakht à Éléphantine (*Urk.* I, 134, 13-17), l'inscription rupestre de Henou, au ouadi Hammamat (J. Couyat – P. Montet, *Les inscriptions du ouadi Hammâmât [MIFAO 34]*, 1912, n° 114, p. 81-84, pl. XXXI), les bas-reliefs de Deir el-Bahari relatant l'expédition à Pount du règne d'Hatchepsout (*Urk.* IV, 323, 2).

<sup>13</sup> La poursuite de la fouille de Mersa Gaouasis pourrait bien sûr réserver encore des surprises, mais selon les éléments présentés dans la publication du site (K. Bard – R. Fattovich, *op. cit.*, p. 116-117), et contrairement à ce que les responsables du projet laissent souvent entendre, on n'a jusqu'ici identifié aucun matériel céramique qui se démarque clairement de la période du Moyen Empire au sens large. En revanche, au cours de la campagne 2013 sur le site d'Ayn Soukhna, la découverte de plusieurs fragments d'obsidienne brute dans des niveaux archéologiques parfaitement bien datés de la VI<sup>e</sup> dynastie (avec notamment des empreintes de sceaux au nom de Pépi I<sup>er</sup>), pourrait être l'indice d'un contact direct du site avec les régions méridionales de la mer Rouge, cette pierre étant régulièrement importée d'Éthiopie pendant toute l'histoire pharaonique (cf. L. Bavay *et al.*, *MDAIK* 56 [2000], p. 5-20).

être donné, rappelons que la pierre de Palerme, longtemps seule attestation de l'expédition pountite de Sahourê, ne nous est parvenue que de façon très fragmentaire. Pour la IV<sup>e</sup> dynastie, qui marque sans doute l'apogée du développement de l'État égyptien, rien de significatif n'apparaît plus sur ce monument concernant des règnes aussi importants que ceux de Chéops et Chéphren, et seules subsistent du long règne de Snéfrou (sans doute plus de quarante ans) un ensemble de cinq cases annuelles enregistrant l'activité royale, réparties sur deux fragments distincts du monument<sup>14</sup>.

Or, depuis longtemps, la représentation d'un homme présentant toutes les caractéristiques des Pountites, telles qu'elles apparaissent notamment dans les scènes de retour de Pount de la chaussée de Sahourê, a été signalée sur les parois d'un mastaba de Giza. On la trouve dans la tombe d'un dénommé Seshat-hotep. Ce personnage de haut rang (il porte le titre de fils royal et fut vizir à la fin de sa carrière) a bénéficié d'un mastaba dans la nécropole occidentale de Giza<sup>15</sup>. Il eut également des fonctions importantes dans la marine, comme en témoigne le titre de chef d'expédition, malheureusement lacunaire (*h̄tmw n̄tr jmw* ou *ḏ mr wḥ w̄w*<sup>16</sup>) qui apparaît dans son monument funéraire. Ceci pourrait expliquer la présence, sur le mur ouest de la tombe, d'un petit personnage (pl. X, b) qui revêt tous les aspects des habitants du pays de Pount. L'homme est figuré comme un porteur d'offrande à l'extrémité droite du bas-relief. Il est coiffé d'une perruque courte maintenue par un bandeau, et arbore la petite barbe qui est souvent le trait distinctif des Pountites. Il tient dans une main une bourse de cuir qui peut renfermer des ressources minérales – cet objet est en effet régulièrement l'apanage des prospecteurs-géologues *smntjw* au début de l'histoire égyptienne<sup>17</sup>. Le texte qui accompagne cette représentation l'identifie comme un Nubien (*nḥs*) et lui confère le nom étranger de Hertjesi. La représentation de cet individu est depuis longtemps invoquée comme un témoignage des relations avec Pount sous l'Ancien Empire<sup>18</sup>.

La tombe de Seshat-hotep a le plus souvent été datée du début de la V<sup>e</sup> dynastie. Cependant, en utilisant de manière méticuleuse les critères de datation stylistiques définis par Nadine Cherpion, Michel Baud a pu attribuer le monument au plus tard au règne de Chéphren, précisant d'ailleurs que rien ne s'opposerait à une datation sous Chéops / Rêdjedef – date la plus tardive de l'emploi de traits décoratifs comme la « perruque masculine courte et bouclée » (critère 30) et le « vêtement long en peau de panthère équipant le défunt dans la scène du repas funéraire » (critère 38)<sup>19</sup>. L'architecture du monument est

<sup>14</sup> T. Wilkinson, *Royal Annals of Ancient Egypt*, 2000, p. 140-149.

<sup>15</sup> PM III, 149-150 ( G5150) ; H. Junker, *Giza II*, 1934, p. 172-195.

<sup>16</sup> D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles*, 2000, n° 1323.

<sup>17</sup> J. Yoyotte, *BSFE* 73 (1975), p. 44-55.

<sup>18</sup> R. Herzog, *Punt (ADAIK 6)*, 1968, p. 9-10.

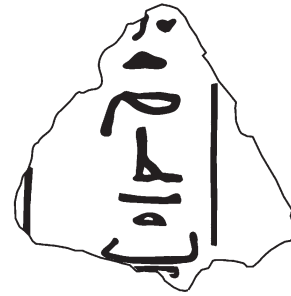
<sup>19</sup> M. Baud, *Famille Royale et pouvoir*, I (*BdE* 126), 1999, p. 58 ; II, p. 576-577 ; N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*, 1989, p. 180-181, 185.



a



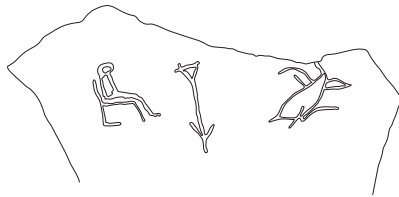
b



c

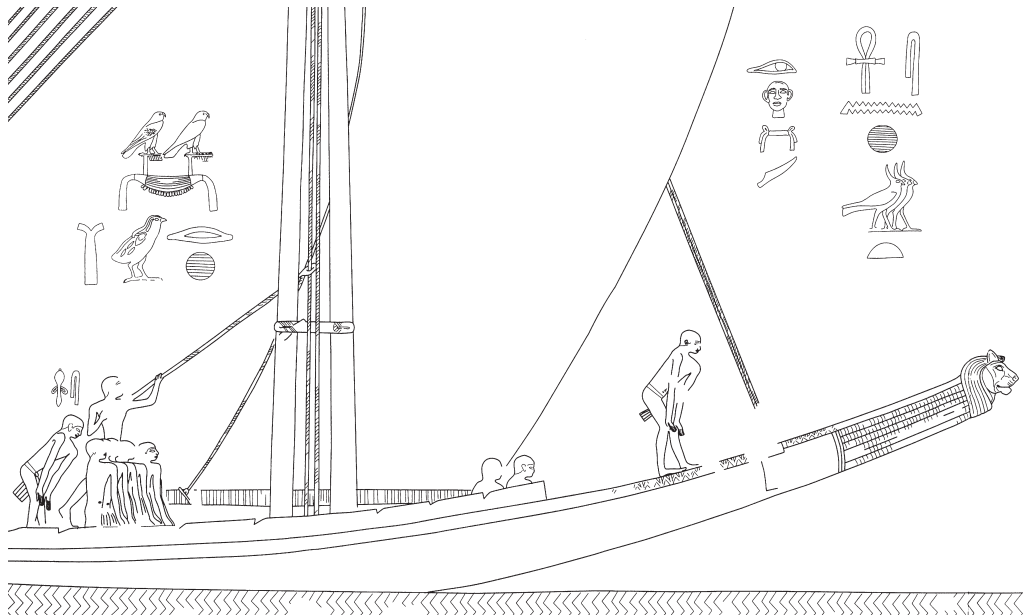
Représentations d'habitants du pays de Pount sur la chaussée montante du complexe de Sahourê (a) et dans la tombe de Seshat-hotep de la IV<sup>e</sup> dynastie (b).

Mention de bateaux-*kebenet* dans une inscription d'Ayn Soukhna datée du règne d'Isési (c).



0 5 cm

d. Marque gravée sur jarre au nom d'un vizir Ouadj.



e. Équipage nommé « les connus du Double Dieu d'Or », bas-reliefs de la chaussée de Sahourê.








de façon plus générale très proche de celle d'une série de tombes datées de la même période. On relève en outre, sur le mur est de la chapelle, la mention du *smsw pr Mnj* dont la tombe, également à Giza, est datée elle aussi selon des critères semblables entre le règne de Chéops et celui de Rêdjedef<sup>20</sup>. Les bas-reliefs de Seshat-hotep offrirait-il le témoignage indirect d'une expédition à Pount dès la première moitié de la IV<sup>e</sup> dynastie ?

Si les traits du personnage identifié à un Pountite dans cette tombe ne sont pas à eux seuls absolument concluants, l'hypothèse d'une expédition envoyée vers cette contrée lointaine avant la V<sup>e</sup> dynastie pourrait malgré tout avoir aujourd'hui plus de consistance qu'elle n'en avait hier. En 2011, nous avons entrepris l'étude d'un site pharaonique sur la côte occidentale du golfe de Suez, au ouadi el-Jarf, dans les environs immédiats du monastère de Saint-Paul, à quelque 25 km au sud de la ville moderne de Zafarana. Les deux premières campagnes de fouille ont permis de mettre en évidence la présence à cet endroit d'une implantation majeure qui, sur 6 km environ, s'étire du rivage au premier ressaut rocheux de la chaîne montagneuse longeant la mer pl. coul. 13<sup>21</sup>. Des aménagements portuaires y sont encore bien visibles : on relève notamment la présence d'une jetée en forme de L orientée au nord, de 160 m ouest-est × 120 m nord-sud. Au pied de celle-ci, une vingtaine d'ancre d'époque pharaonique sont encore immergées, à l'intérieur de la vaste zone protégée par cette structure (pl. coul. 14, a). Dans la partie la plus occidentale du site, des campements de l'Ancien Empire sont implantés sur des hauteurs, de façon à pouvoir surveiller tous les accès à la zone aménagée, et un impressionnant système d'une trentaine de galeries-entrepôts a été mis en place (pl. coul. 14, b). Elles ont toutes été excavées avec soin dans le calcaire d'une petite éminence rocheuse circulaire, et dans l'accotement oriental du petit ouadi sud-nord qui la borde. Leurs dimensions importantes (entre 16,50 m et 34 m de long, 2,20 m à 2,50 m de haut et 3,10 m à 3,50 m de large) en font un système de stockage particulièrement développé, et très comparable, dans sa forme, à ce que l'on observe sur les sites côtiers de Mersa Gaouasis et d'Ayn Soukhna, maintenant bien connus. Le fait que ces boyaux ne se soient presque jamais recoupés, en dépit de la densité de leur implantation, suggère également que l'ensemble correspond à un même projet, rigoureusement planifié avant d'être mis en œuvre. Devant ces galeries, un système de descenderie monumental, condamné par de lourdes herses en calcaire, a aussi été aménagé pour protéger efficacement ce dispositif de stockage contre la prédation des populations du désert.

<sup>20</sup> PM III, 107-108 ; H. Junker, *Giza IX*, p. 140-148 ; N. Cherpion, *op. cit.*, p. 92-94.

<sup>21</sup> P. Tallet – G. Marouard, « An Early Pharaonic Harbour on the Red Sea Coast », *EA* 40 (2012), p. 40-43 ; P. Tallet, « Ayn Sukhna and the Wadi el-Jarf: two newly discovered harbours on the Suez Gulf », *BMSAES* 18 (2012), p. 147-168 ; P. Tallet – G. Marouard – D. Laisney, « Un port de la IV<sup>e</sup> dynastie identifié au ouadi el-Jarf (mer Rouge) », *BIFAO* 112 (2012), p. 399-446.

Selon les éléments recueillis lors de la fouille systématique de huit de ces galeries, celles-ci ont vraisemblablement été utilisées pour entreposer de grandes embarcations en bois de cèdre, dont de multiples fragments, essentiellement des pièces légères et des éléments d'accastillage, ont été retrouvés. Dans d'autres galeries, d'importants dépôts de grosses jarres de stockage, fabriquées sur le site même, ont été découverts. Presque systématiquement inscrits d'une formule à l'encre rouge identifiant l'équipe ou l'embarcation à laquelle ils étaient destinés, ces récipients ont très vraisemblablement été conçus comme des containers à eau, pour équiper les bateaux assemblés sur le site. Or l'ensemble du système, pourtant gigantesque dans sa mise en œuvre, ne semble avoir été utilisé que pendant un très court laps de temps, qui se limite probablement aux deux premiers règnes de la IV<sup>e</sup> dynastie. Ceci ressort très bien de l'étude de la céramique prélevée sur les différentes composantes du site, menée par Grégory Marouard<sup>22</sup>. Les grosses jarres de stockage notamment, réalisées au moyen d'une pâte locale dans des fours découverts *in situ*, sont les copies exactes d'un matériel que l'on retrouve tout particulièrement sur divers sites de la vallée du Nil, daté entre la III<sup>e</sup> et le début de la IV<sup>e</sup> dynastie<sup>23</sup>. L'absence de toute forme céramique significative des périodes suivantes de l'histoire de l'Égypte laisse fortement penser que le site a été abandonné, et officiellement « réformé », vers le milieu de la IV<sup>e</sup> dynastie. Ceci est d'ailleurs parfaitement confirmé par le matériel épigraphique qu'a livré la fouille : les inscriptions à l'encre rouge apposées sur les jarres indiquent des noms d'équipages ayant œuvré sur les lieux dans la dernière phase de leur utilisation – or l'on relève que l'une de ces formules récurrentes est un nom basilophore formé sur le nom d'Horus d'Or de Chéops :  *rhwy bjkwy nbw*, « Les connus du Double Horus d'Or » (pl. coul. 15, a). De même, des marques de contrôle ont été apposées sur les blocs ayant servi à condamner les galeries lors de leur dernière fermeture – et l'une d'entre elles incorpore le cartouche de Chéops :  *pr šmsw hnmw-hwz-f-wj jntjz-s* : « l'équipe des escorteurs du (bateau nommé ?) “ Chéops est sa (divinité ?) Inti” » (pl. coul. 15, b). L'établissement portuaire du ouadi el-Jarf est donc indiscutablement un aménagement très ancien, il correspond peut-être même à la première tentative que firent les Égyptiens pour implanter sur la côte de la mer Rouge des installations spécifiquement destinées à favoriser la navigation en mer. L'importance du site est encore soulignée par la nature du personnel qui le fréquentait : une jarre gravée, découverte dans la galerie G23 du site, mentionne la présence d'un vizir du nom de Ouadj ()<sup>24</sup> jusqu'ici inconnu des sources (pl. X, d), probablement en

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> Chr. Köhler, *Tell el-Fara'in - Buto III (AV94)*, 1998, p. 111, pl. 3-9 ; U. Hartung *et al.*, *MDAIK* 63 (2007), p. 91-92, fig. 10-6 et 12-1 ; G. A. Reisner – W. S. Smith, *A History of the Giza Necropolis II. The Tomb of Hetep-heres the Mother of Cheops*, 1955, fig. 83 ; L. Op De Beeck, *OLA* 191, 2009, p. 68, fig. 4.3.

<sup>24</sup> H. Ranke, *PN I*, 74, 14.

fonction sous le règne de Chéops. Reste à savoir quelle était la raison d'être de ce site majeur.

Il est certain que le port du ouadi el-Jarf a été utilisé pour se rendre au Sinaï, et y exploiter des mines de cuivre et de turquoise sans doute stratégiques pour l'État égyptien. Le fait que ces aménagements portuaires aient été positionnés sur la côte égyptienne exactement en face de la zone minière du sud-ouest de la Péninsule désigne indiscutablement celle-ci comme le premier objectif des expéditions qui pouvaient les utiliser. On note de surcroît qu'une installation de l'Ancien Empire, récemment identifiée sur la côte ouest de la péninsule à El-Markha, se trouve exactement à l'aplomb du ouadi el-Jarf, et semble lui avoir servi de point de débarquement<sup>25</sup>. On y retrouve d'ailleurs, de façon massive, les grosses jarres locales produites sur ce dernier site, qui établissent sans appel la connexion entre ces deux points d'ancrage côtiers. Mais cette destination explique mal le gigantisme du site – plus de trente galeries – et l'importance des réserves en eau que l'on y a constituées comme préalable aux expéditions. Les milliers de jarres-containers qui y ont été fabriquées auraient sans doute été bien plus nécessaires si l'on avait cherché à équiper des embarcations pour une navigation au long cours, et non pour une simple rotation de quelques heures d'une rive à l'autre du golfe de Suez. L'objectif du pays de Pount reste donc plausible dans ce contexte, bien qu'aucun élément formel ne permette encore de le démontrer. Tout au plus peut-on souligner à présent que si les Égyptiens avaient voulu, à partir de la IV<sup>e</sup> dynastie, organiser des missions en direction des confins méridionaux de la mer Rouge, l'installation massive du ouadi el-Jarf leur en donnait certainement les moyens.

Un dernier élément peut encore être noté, avant de mettre un terme à notre réflexion sur cette première phase des expéditions vers Pount. Des blocs récemment publiés de la chaussée de Sahourê à Abousir nous donnent l'image exceptionnelle d'une flotte royale au tout début de la V<sup>e</sup> dynastie – les bateaux y sont représentés à la manœuvre, et bien identifiés par leurs noms et ceux de leurs équipages. Cette évocation de la marine est elle-même mise en relation étroite avec le retour de la première mission vers Pount attestée dans les sources. Or il est frappant de constater que les noms d'équipages, et les noms de bateaux qui apparaissent dans ce contexte trouvent parfois des parallèles très proches dans la documentation du ouadi el-Jarf. Il en est ainsi, par exemple, d'une embarcation nommée *s'nh rhyt*, litt. : « Celui fait vivre les *rekhyt* »<sup>26</sup>, qui est manœuvrée par une équipe baptisée les *'pr rhw ntrwy nbw* : « l'équipe / équipage des Connus du Double Dieu d'Or ») (pl. X, e)<sup>27</sup>. Au sein

<sup>25</sup> G. Mumford, *BASOR* 342 (mai 2006), p. 13-67.

<sup>26</sup> T. el-Awadi, *Abusir* XVI, p. 145, pl. 2.

<sup>27</sup> *Ibid.*, pl. 2.

des marques de contrôle du ouadi el-Jarf, une annotation pourrait de la même façon désigner un bateau par l'expression *hnmw rhyt* « Celui qui réunit les *rekhyt* » (pl. coul. 15, c) – navire qui aurait pu être gouverné par l'équipe des *rhw bjkwy nbw* (« les connus du Double Horus d'or ») du ouadi el-Jarf que nous avons mentionnée plus haut. On note ici la similitude des formules désignant les équipes de ces deux rois qui sont d'ailleurs presque impossible à distinguer graphiquement en hiéroglyphes. La flotte de Sahourê qui se rendit de façon avérée à Pount au début de la V<sup>e</sup> dynastie n'aurait-elle pas pu être baptisée en référence à une flotte plus ancienne, qui se serait acquittée quelques dizaines d'années plus tôt d'une mission similaire ?

### La dernière expédition à Pount au temps de Ramsès III

Les expéditions envoyées à Pount au cours du Nouvel Empire ne sont pas non plus très nombreuses à avoir été consignées dans les sources à notre disposition. À la suite de la célèbre mission envoyée par la reine Hatchepsout autour de l'an 8 de son règne, relatée dans les bas-reliefs de son temple de Deir el-Bahari<sup>28</sup>, seules trois autres opérations semblent identifiables. Au temps de Thoutmosis III, un tribut de Pount est régulièrement évoqué dans les tombes de hauts responsables du règne, entre autres celles de Rekhmirê et Pouyemrê, ce qui laisse penser que des contacts avec cette région existaient alors. À la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, une expédition mieux définie, bien datée de l'an 36 d'Amenhotep III, nous est connue – d'une façon qui peut paraître paradoxale à première vue – par des inscriptions monumentales découvertes au Sinaï, dans le temple d'Hathor de Sérabit el-Khadim<sup>29</sup>. La dernière est enfin décrite dans le papyrus Harris I qui fait, au début de la XX<sup>e</sup> dynastie, le bilan du règne de Ramsès III<sup>30</sup>. Dans ce dernier document, les expéditions vers Pount, vers les mines de cuivre de Timna (Sud-Neguev) et vers les mines de turquoise du Sud-Sinaï sont d'ailleurs décrites conjointement, comme si elles avaient des points en commun, ou avaient pu être menées de front.

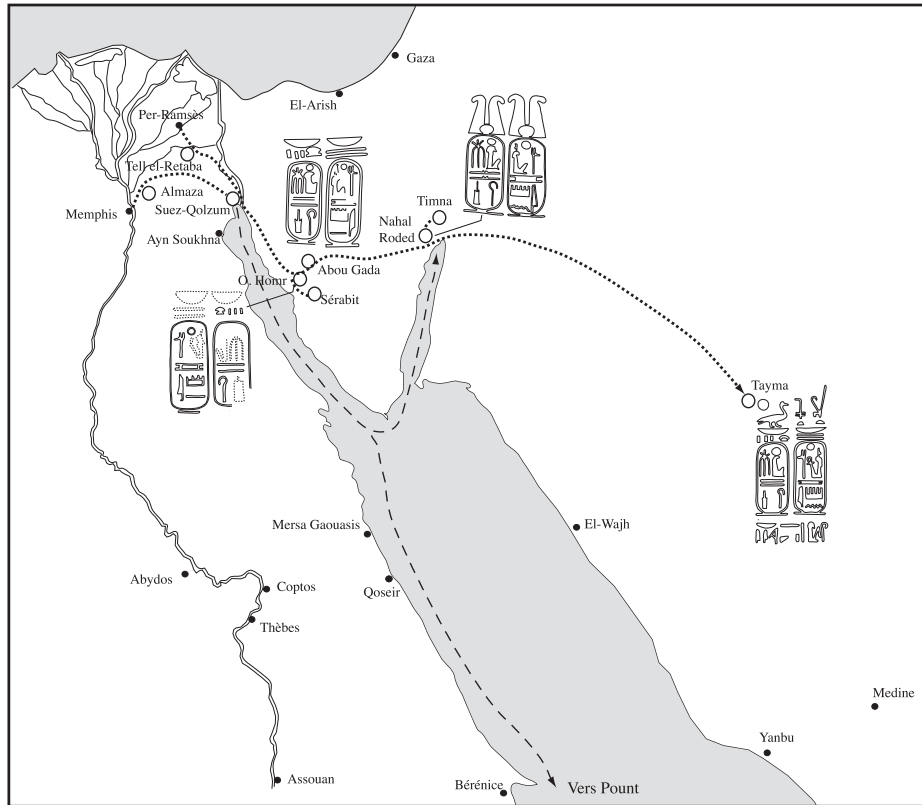
Sur ce dernier point, la récente trouvaille d'une série de marquages au nom de Ramsès III pourrait apporter un complément d'information appréciable. Le service des Antiquités d'Arabie Saoudite a ainsi fait en 2010 l'annonce de la découverte d'une inscription rupestre au nom de Ramsès III, à 60 km au nord-ouest de l'oasis de Tayma<sup>31</sup>. Il s'agit d'un double

<sup>28</sup> Sur cette expédition, voir en dernier lieu D. Meeks, dans D. Meeks – D. Garcia (éd.), *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation*, 1997, p. 175-194, sp. 180-186.

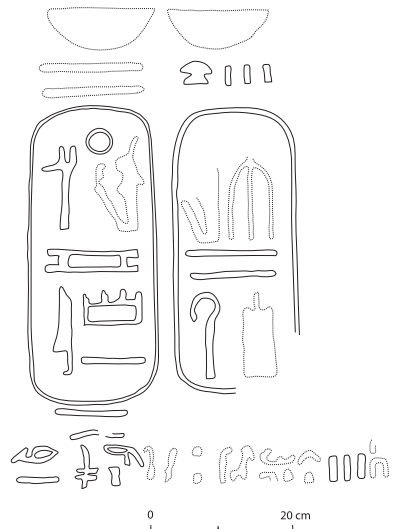
<sup>29</sup> A. H. Gardiner – T. E. Peet – J. Černý, *Inscriptions of Sinai I*<sup>2</sup>, 1952, n° 211, pl. LXVI ; P. Tallet, *Catalogue complémentaire*, *op. cit.*, n°s 202 et 203.

<sup>30</sup> P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BdE 109/2)*, 1994, n. 932-951.

<sup>31</sup> R. C. Estimo Jr, « Pharaonic inscription found in Saudi Arabia », *Arab News.com*, mercredi 10 nov. 2010, avec photo du monument. Cette découverte a depuis été reprise et remplacée dans un contexte plus général par une équipe du DAI,



a. Itinéraire marqué par des cartouches de Ramsès III du Sinaï vers la péninsule arabe.



b. Cartouche de Ramsès III au ouadi el-Homr.



cartouche du roi, accompagné d'une mention qui le désigne comme *mry ḥq3 ʿ3 (n) t3 nb*, « aimé du grand prince de toute terre », expression qui, selon toute probabilité, se réfère à une forme divinisée du pharaon lui-même<sup>32</sup>. Ce marquage semble signaler la présence d'équipes égyptiennes dans une région qui se situe déjà au cœur de la péninsule arabe, et l'une des hypothèses les plus vraisemblables pour expliquer sa présence à cet endroit serait d'y voir une tentative de la part des Égyptiens pour se raccorder directement à la « route de l'encens », permettant l'acheminement de produits précieux du sud de la péninsule arabe vers la côte méditerranéenne<sup>33</sup>. Or il semble que d'autres étapes de cet itinéraire aient été ainsi marquées au nom du roi Ramsès III (pl. XI, a). L'une se trouve dans la région d'Eilat, à la frontière israélo-égyptienne, une autre au ouadi Abou Gada, au centre de la péninsule du Sinaï, sur l'un des accès au plateau du Gebel Tih<sup>34</sup>.

Enfin, en septembre 2012, une quatrième inscription de ce roi a été repérée au ouadi el-Homr, au nord de la région de Sérabit el-Khadim, dans le cadre du *survey* que nous effectuons au sud-ouest de la péninsule du Sinaï<sup>35</sup>. Elle signale manifestement le point de départ d'un itinéraire qui s'écarte à cet endroit de la zone minière, pour se diriger vers l'est, et semble confirmer le lien qui existe entre les expéditions au Sinaï et la route sud-orientale dont il a été question plus haut<sup>36</sup>. Il s'agit, comme dans les trois autres cas, du double cartouche du souverain, ici assorti d'une petite ligne horizontale (pl. XI, b). L'ensemble est très érodé, mais il nous semble que l'on peut y lire, écrite selon une disposition un peu étonnante, la formule suivante :



— de droite à gauche, en partant de l'extrémité droite :

[*rnpt-zp*] 23 *3bd 1 3ht* : « [An] 23, premier mois de la saison Akhet » ;

cf. G. Sperveslage – R. Eichmann, « Egyptian cultural impact on north-west Arabia in the second and first millennia BC », *PSAS* 42 (2012), p. 371-384.

<sup>32</sup> Cl. Somaglino – P. Tallet, « Une mystérieuse route sud-orientale sous le règne de Ramsès III », *BIFAO* 111 (2011), p. 361-369 ; *id.*, « A Road to the Arabian Peninsula during the reign of Ramesses III », dans H. Riemer – Fr. Förster (éd.), *Desert Road Archaeology (Africa Praehistorica 27)*, 2013, p. 511-520. Sur le sens de la désignation du roi comme « grand prince » (*ḥq3 ʿ3*), une notion faisant plus particulièrement référence à sa gouvernance des pays étrangers, voir N. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne de la XIX<sup>e</sup> dynastie à la conquête d'Alexandre*, 1986, p. 564-576.

<sup>33</sup> Cl. Somaglino – P. Tallet, *op. cit.*, p. 361-369 ; *id.*, dans *Africa Praehistorica 27*, p. 511-520.

<sup>34</sup> *Ibid.* ; P. Tallet, *Catalogue complémentaire*, n<sup>os</sup> 207, 208, 251.

<sup>35</sup> La mission menée par l'IFAO et l'université de Paris-IV en septembre 2012 a permis d'identifier deux sites pharaoniques jusqu'ici inconnus, au nord de la zone minière, le premier d'entre eux conservant les témoignages d'expéditions envoyées au Sinaï entre la « dynastie 0 » et la II<sup>e</sup> dynastie, le second présentant ce cartouche de Ramsès III.

<sup>36</sup> Une cinquième inscription présentant des cartouches nous a également été signalée par les Bédouins, exactement à mi-chemin entre celle du ouadi el-Homr et celle du ouadi Abou Gada, ce qui confirmerait la cohérence de cet itinéraire. Selon certains témoignages, ce dernier marquage aurait cependant été détruit il y a quelques années, et nous n'avons pas encore eu le temps de vérifier si des indices de son existence subsistent sur le terrain.

— de gauche à droite, en partant de l'extrémité gauche, le nom d'un personnage vraisemblablement responsable de l'inscription :

*jr.n wb3 nswt Tj[...]* : « Fait par l'échanson Ti (?) [...] ».

L'an 23 étant bien la date de l'expédition à Sérabit el-Khadim de Ramsès III, qui est par ailleurs transmise par la stèle IS 273<sup>37</sup>, la contemporanéité du marquage de la route sud-orientale et des opérations minières au Sinaï semble établie, ce qui démontre le caractère polyvalent de l'expédition en question. Mais cet élément permet à son tour de regarder d'un œil nouveau les inscriptions du Sinaï qui mentionnent Pount sous le règne d'Amenhotep III : pas moins de trois documents évoquent en effet cette région lointaine au sein de l'abondant matériel épigraphique laissé sur le site par la mission dirigée en l'an 36 du règne par le directeur de la Maison de l'argent Pa-Néhesi, ce qui n'est sans doute pas un simple hasard. Ces mentions ont souvent été considérées comme n'ayant qu'un rapport indirect avec le Sinaï, et elles pourraient n'être en effet que des réminiscences de fonctionnaires ayant auparavant accompli cette mission lointaine, qu'ils évoqueraient simplement comme un point remarquable de leur biographie ; la formulation de la biographie du scribe Amenemes, sur la stèle IS 211, ne s'opposerait pas à une telle interprétation :

« J'ai accompagné mon maître dans les pays étrangers et je me suis acquitté de la tâche qu'il m'avait confiée ; je suis allé sur les deux rives de la Grande-Verte pour annoncer les merveilles de Pount et obtenir la gomme odorante [...] Étant ensuite venu (ici ?), j'ai parcouru la terre de cette déesse et j'ai dirigé les travaux de la turquoise [...] »<sup>38</sup>.

Cependant, dans un article paru en 2002, Dimitri Meeks proposait déjà d'y voir plus spécifiquement l'indice d'une connexion avec Pount *via* le Sinaï<sup>39</sup>. L'existence même de la route arabe de Ramsès III rend selon nous cette hypothèse très vraisemblable. Nous aurions en somme, pour les deux dernières expéditions « classiques » vers Pount qui ont laissé une trace dans la documentation, dans un cas – sous Amenhotep III – une mention de Pount au Sinaï sans preuve tangible de l'existence d'un itinéraire permettant de faire le lien entre ces deux entités géographiques, dans l'autre – sous Ramsès III – l'indication d'un itinéraire s'avancant très loin en direction du sud-est, sans mention explicite de Pount. En revanche, la confrontation de ces deux sources d'information complémentaires suggère fortement l'existence d'un cheminement terrestre vers Pount *via* le Sinaï, qui aurait été en

<sup>37</sup> A. H. Gardiner – T. E. Peet – J. Černý, *op. cit.*, pl. LXXIII, n° 273.

<sup>38</sup> *Ibid.*, pl. LXVI, n° 211 ; II (1955), p. 165-166.

<sup>39</sup> D. Meeks, *Topoi-suppl.* 3 (2002), p. 267-335, sp. p. 296 sq.



place au moins entre la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et le début de la XX<sup>e</sup> dynastie<sup>40</sup>. Pount devrait alors, dans ce contexte particulier et à cette période bien définie de l'histoire, être bel et bien identifié à une région de la péninsule arabe.

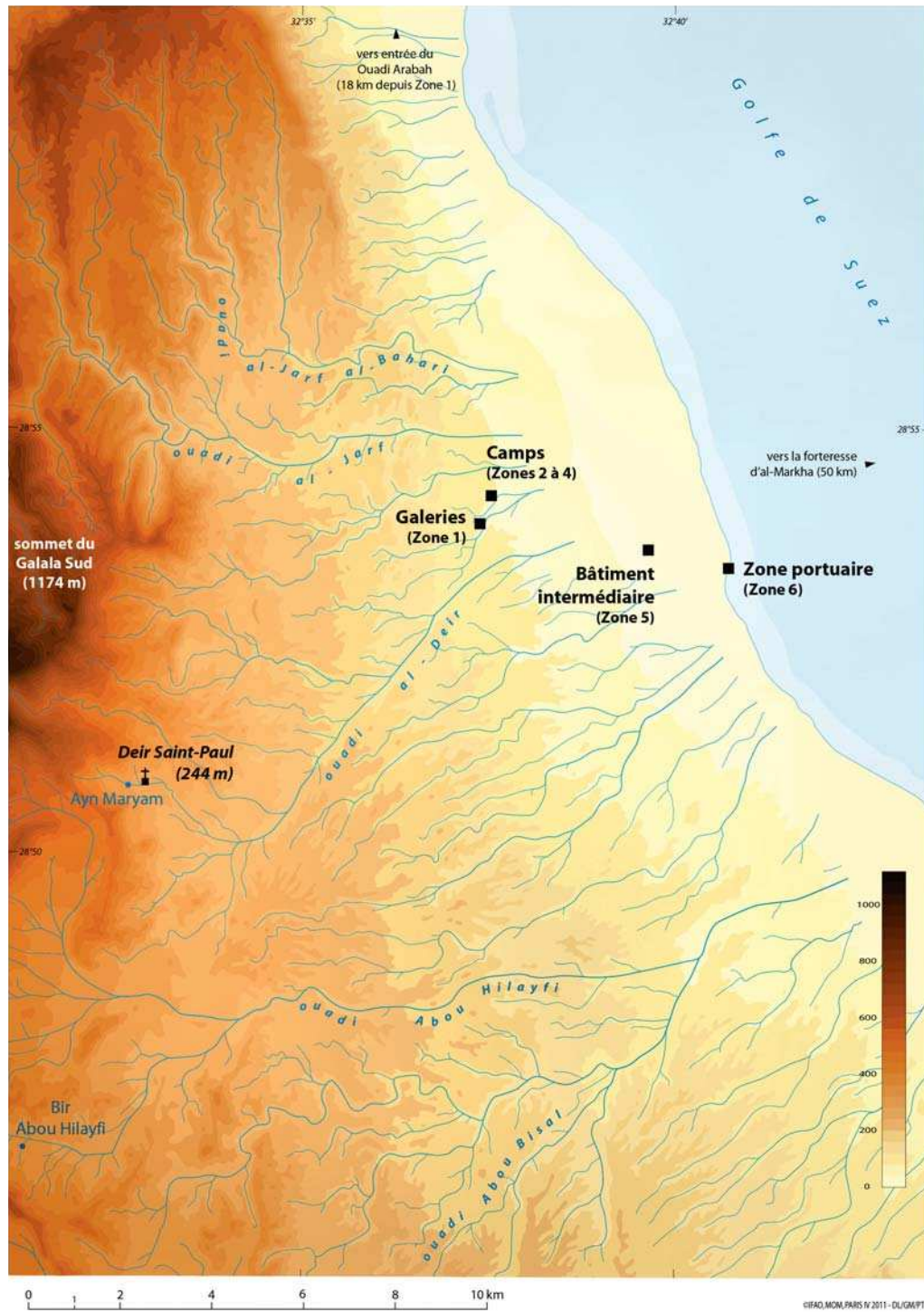
### Résumé / Abstract

Plusieurs découvertes récentes sur la côte de la mer Rouge et dans la péninsule du Sinaï donnent indirectement de nouvelles informations sur les expéditions lancées par les Égyptiens en direction de Pount aux différentes périodes de l'histoire pharaonique. Si la fouille du site de Mersa Gaouasis a indiscutablement amélioré notre connaissance des opérations de ce genre menées tout au long de la XII<sup>e</sup> dynastie, ce sont deux autres sites portuaires, Ayn Soukhna et le ouadi el-Jarf, qui peuvent sans doute le mieux rendre compte de l'existence de ces missions dès le début de l'Ancien Empire égyptien. Une route sud-orientale datée du règne de Ramsès III, mise en évidence ces dernières années entre la péninsule du Sinaï et l'Arabie saoudite, pourrait quant à elle constituer le dernier témoignage en date de ce cheminement vers les confins méridionaux de la mer Rouge.

Our knowledge of Egyptian expeditions towards Punt during pharaonic times progressed through indirect datums resulting from the recent discoveries on the Red Sea shore and the Sinai Peninsula. The excavations at Mersa Gawasis provide us with an important knowledge of such expeditions during the XII<sup>th</sup> Dynasty. The study of two other harbours, Ayn Sukhna and Wadi el-Jarf, helps us to figure out the development of those nautical expeditions throughout the early days of Egyptian history and typically during the Old Kingdom. The recent discovery of a south-eastern track going to Saudi Arabia through Sinai, dating back to the reign of Ramesses III, could be a last clue on that Egyptian path to the southern boundaries of the Red Sea.

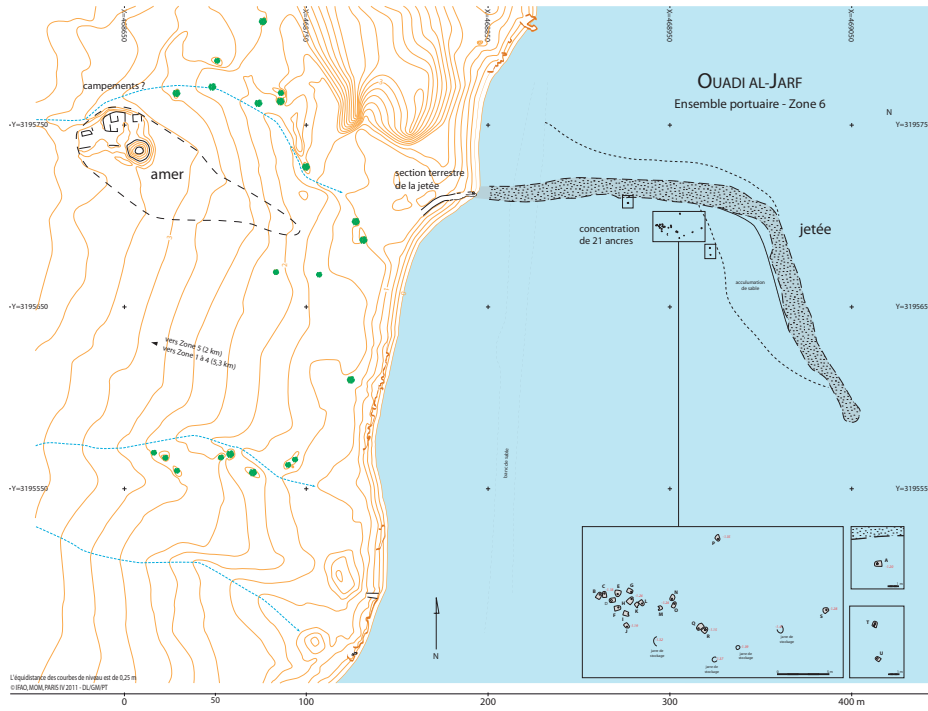
<sup>40</sup> Le fait qu'un monument au nom de Ramsès II trouvé sur le site de Sérabit el-Khadim mentionne lui aussi « Thot, maître de Pount » (IS 263 = A. H. Gardiner – T. E. Peet – J. Černý, *op. cit.*, pl. LXXII ; II, 1955, p. 181) pourrait aussi être significatif à la lumière de ces nouveaux éléments.



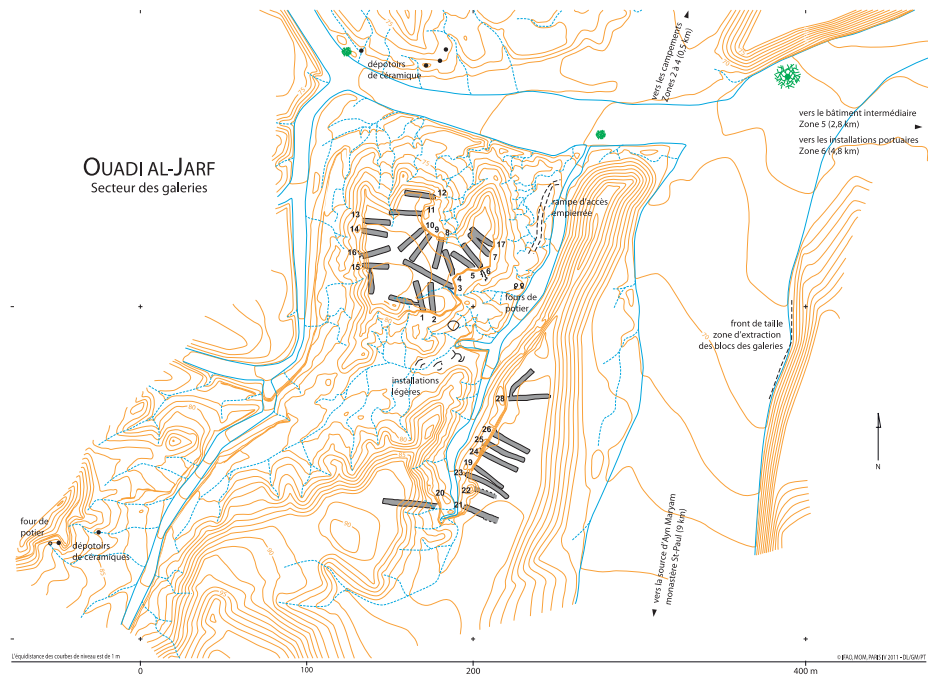


Les différentes composantes du site du ouadi el-Jarf (dessin D. Laisney).



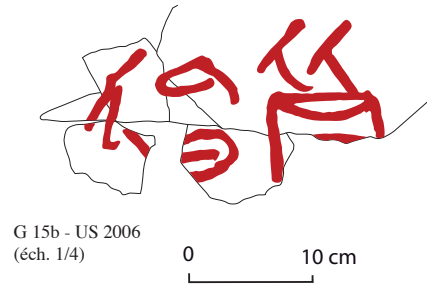


a. Les installations portuaires du ouadi el-Jarf (dessin D. Laisney – Gr. Marouard).



b. Le complexe de galeries-entrepôts (dessin D. Laisney).

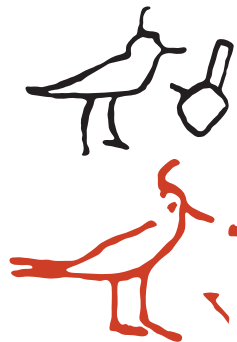




a. Marques sur jarres au nom de l'équipe des « Connus du Double Horus d'Or ».



b. Marque de contrôle au nom de « l'équipe des escorteurs du (bateau nommé) "Chéops est son Inti" ».



c. Marque de contrôle du ouadi el-Jarf nommant un bateau « Celui qui réunit les *rekhyt* ».